



TIMIDITÉ !

A MADELEINE

Oh ! si j'osais te dire, à toi, ma Madeleine,
Ce que mon cœur chante le soir,
Lors que la nuit arrive et que l'ombre ramène,
Les rêves dorés de l'espoir ;

Je te dirais peut être, en ce trop court poème,
Nos petits bonheurs d'autrefois,
Nos doux projets d'enfance, ou notre douleur même,
Quand tu partis, voilà dix mois....

Ou plutôt, sur ma lyre enflammée, amoureuse,
Je dirais l'éclat de tes yeux,
Les contours arrondis de ta bouche rieuse,
Ou le parfum de tes cheveux....

Je chanterais ta robe, azurée et légère
Et ta ceinture de satin,
Tes petits souliers bas, ô Madeleine chère,
Tout : la perle et son riche écriin.

Mais je n'oserais pas. Je ne veux qu'un sourire
Où se reflèteront tes vœux,
Sourire de bonheur, qui semblera me dire :
" Il fait si bon de vivre à deux ! "....

J. B. Chatrian

Bruxelles (Belgique), 1892.



ESPÉRONS EN DIEU

A MON VIEIL AMI O. D...

Comme elle est aimable, Marie !

Il faut la voir une fois pour se sentir intéressé
à elle : on veut la revoir. Il y a dans tout son
extérieur je ne sais quelle force magnétique qui
vous attire et vous enchaîne ; son œil est si doux,
son front si pur, sa lèvre si modeste. On lit au
fond de son âme : c'est la paix d'un cœur aimant
sans passion.... C'est la simplicité de l'enfance
jointe aux charmes de seize printemps....

Mais quel est ce léger nuage de mélancolie qui
semble planer au dessus d'elle ? Pourquoi ne va-
t-elle pas, comme les autres jeunes filles, sauter et
courir dans les champs fleuris ? Y a-t-il un mys-
tère dans cette existence ? Qu'a-t-elle donc, Marie,
la belle jeune fille ?....

Ne l'avez-vous pas deviné, à sa robe noire, à sa
boucle de d'ueil, aux larmes qui mouillent parfois
sa paupière dorée ?

Marie est orpheline.

Elle n'a pas connu les caresses d'une mère : la
sienne lui a donné sa propre vie... Mère ! mère !...
Souvent, les yeux au ciel, elle le prononce ce doux
nom avec reconnaissance, avec regrets.... Sa
mère, elle veille sur son enfant, et Marie, matin et
soir, l'invoque avec sa divine patronne....

Lorsque le premier voile du soir s'étend sur le
jour, voyez la passer, grande et belle dans sa mo-
destie.... Où va-t-elle ?.... Suivez-la dans ce
sentier détourné : c'est le chemin du cimetière.
Tous les jours, au pied de la même croix, sur la
même tombe, elle vient s'agenouiller. Elle y dé-
pose la fleur qu'elle a cueillie dans le jardin cultivé
de sa main. Et elle prie !

Qui dira les sentiments de son cœur lorsque,
seule, loin de tout regard, elle relève vers le ciel
ses beaux yeux longtemps fixés sur la tombe

qu'elle aime ?... Heureux l'œil fortuné qui la
contemple dans son extase !....

* *

C'est le soir. Et c'est un jeune homme. Après
cent projets et cent déceptions, il est venu s'asseoir
sur le coteau fleuri, et là, devant la grande nature,
il pèse en silence déboires et plaisirs, craintes et
espérances.

Le soleil a éteint le feu de son large disque dans
l'eau tranquille et rougissante, l'horizon s'échauffe
et s'empourpre. L'oiseau dans son nid s'endort en
roucoulant sa note paresseuse. Le dernier souffle
de l'air a fait frémir la feuillée palpitante ; et le
feuillage verdoyant se repose en silence....

C'est l'heure du rêve.

—.... Quels sont donc ces vagues soupirs ?
murmure le jeune homme. Que te faut-il, mon
cœur, et pourquoi battre si fort ?....

" Mais mon cœur.... c'est moi.... Et il me
manque quelque chose.... beaucoup !.... Je
veux, je suis avide.... et je n'ai rien.... rien.
Je suis seul.... seul.... seul.... "

" J'ai besoin d'aimer : mon cœur est fait pour
l'amour.... j'ai soif d'amour : je veux aimer et je
veux être aimé !.... Mais.... seul.... seul....
seul hélas !.... "

" Une femme !.... oui, un cœur aimant.... ô
bonheur.... "

" Est ce un rêve ?.... Je l'ai regardée et elle a
rougi.... Et je l'aimais.... elle était si bonne !

" Mais quel est ce bruit ? quelle est cette voix ?
C'est une jeune fille : elle chante.... elle ap-
proche : dérobons nous à son regard et voyons-la.
Elle chante sa douleur.... pauvre fille, elle est
orpheline !.... Mais c'est elle ! oui, c'est mon
rêve.... ou plutôt non, ce n'est pas un rêve ; non,
je l'ai vue hier encore et elle a rougi. C'est elle !... "

" Va, pauvre orpheline, sois heureuse !.... Et
moi, je suis seul.... "

Et Marie, sans soupçon, va à son cimetière
aimé donner libre cours aux sentiments pressés
dans son cœur. Lui l'y suit du regard, il l'ad-
mire, il l'aime !

—Pauvre orpheline ! Elle si bonne, si pure, si
belle.... et moi....

" Mais où est-elle ? L'élan de son cœur vers le
ciel a-t-il.... Oh ! que vois-je ? quelle est cette
masse inerte ? Grand Dieu ! c'est elle ! elle est
morte, elle est morte ! courons ! "....

* *

Et d'un bond il franchit la distance qui l'en
sépare. Elle est affaissée sur elle-même.... O
grâce ! elle respire encore !.... Il la relève, et à
genoux il appuie sur son bras la tête de la jeune
fille. On la dirait morte ; mais elle a gardé toute
sa beauté. Elle tient dans sa main délicate un
bouquet de violettes. Sa lèvre s'entr'ouvrant avec
grâce laisse voir ses dents blanches : on dirait que
le plus beau des sourires y est venu se fixer ; son
œil est fermé comme dans un léger sommeil ; son
front est blanc comme l'albâtre. Tout en elle res-
pire une âme pure et sainte.

L'égoïste ! il est là qui l'admire, qui l'aime : il
jouit de sa beauté ; et vaincu par elle, il dépose
un baiser d'amour sur le front pâle de la vierge.
A ce moment, elle reprend ses sens.

—Ma mère, ma mère ! telle est aussitôt sa pen-
sée. Mais, reconnaissant la voix qui lui parle, la
main qui presse la sienne, l'œil qui l'admire :

—C'est vous ! dit-elle ; et elle rougit....

—Ne craignez rien : je vous respecte autant que
je vous admire. Permettez moi de vous accompa-
gner jusqu'à votre demeure, et je m'estimerai
l'homme le plus heureux si je puis vous servir un
instant.

—Merci !.... profère la jeune fille.

Elle ne doit pas refuser cette offre de celui
qui lui a sauvé la vie et à qui elle voue désormais
une reconnaissance, un amour constant. Et en le
quittant elle lui permet de venir recevoir encore
ses remerciements.

Leurs cœurs se sont compris : ils s'aiment ! Ce
soir, leur paupière se fermera tard et de beaux
songes les attendent dans leur sommeil....

Le jeune homme reviendra dès demain : ils s'en-
tretiendront longtemps, et lorsqu'ils se sépareront
une larme viendra mouiller leur paupière....
Tous deux n'ont désormais qu'un rêve : le bon-
heur dans un amour sans entrave, dans une union
éternelle.

Mais, hélas ! un obstacle !.... L'obstacle, sous
chacun des pas de l'homme, ne se rencontre-t-il
pas avec sa teinte de sarcasme et de désespoir ?....
C'est bien vrai : impossible :

Pourtant, quand on aime, quand on s'aime plu-
tôt, il n'est pas de désespoir.

—Hélas ! murmure l'amant.

—Espérons en Dieu ! répond l'amante.

Et ils espèrent.

Non, leur flamme ne sera pas vaine : cet obs-
tacle, l'amour, l'amour fort comme la mort, le bri-
sera ! Non, il faut l'espérance et l'attente : à la
rose il faut l'épine. Mais ils cueilleront la fleur,
cette fleur de leur amour, et il s'enivreront de son
parfum enchanteur.

Ils pourront donc s'unir !—que demande l'a-
mour, sinon l'union ?—Le temps est fixé, ils comptent
les jours.

Chaque jour les surprend et les laisse dans le
ravissement du même rêve, rêve d'amour.

L'aurore désirée a paru enfin : un beau soleil
vient, radieux, éclairer leur serment.

Lui est fier et victorieux ; son cœur déborde
d'espérance et d'amour.

Elle, de grand matin, s'est parée d'une robe
blanche, aussi pure que son âme. A ses blonds
cheveux de vierge, cependant, s'attache encore une
boucle noire—sa mère, jamais elle ne l'oubliera.—
Elle est heureuse, son rêve enfin va se réaliser : unie
à jamais à l'homme qu'elle aime ! Mais son cœur
bat bien fort dans sa poitrine et les soupirs se
pressent hors de son sein ému. Jamais, depuis le
jour de sa première communion, elle n'a éprouvé
un tel sentiment. Le cœur humain est si souvent
déçu qu'il semble hésiter lorsqu'il sent qu'il va
atteindre l'objet de ses poursuites.

* *

Ils se sont rencontrés au pied de l'autel : un
regard les unit dans une même prière. Pendant
que la vierge pure appelle la faveur du ciel sur la
tête de son époux, lui hésite presque à toucher la
main de cet ange que le ciel lui donne. Mais une
flamme ardente consume son cœur : ils s'aiment !
Le prêtre les bénit et le ciel sourit à leur amour.
Religion sublime, que tu grandis les sentiments du
cœur humain ! Que serait l'amour sans toi ?

Désormais leurs vies n'en feront qu'une : la
main dans la main, ils iront paisiblement leur
route dans les sentiers moelleux qu'ombrage l'a-
mour. C'est le second acte du rêve qui commence...
Que serait notre vie sans le rêve et ses enchante-
ments ?

Mais le jour a fui.... Les époux sont agenouil-
lés auprès du nid bienfaisant qu'ils partageront
jusqu'à la mort, et la main dans la main, ils ap-
pellent sur leur union les bénédictions du créa-
teur.... Puis l'Amour les reçoit, silencieux et
confiants, dans ses bras parfumés. Un chaste
baiser les unit : l'amour triomphe !.... O suave
extase des cœurs rassasiés, qui te chantera !....

* *

Un nouveau printemps a passé déjà. Pas un
nuage encore n'est venu refroidir un moment le
ciel de leur bonheur commun.... Leur cœur s'est
reposé avec tendresse sur le fruit de leur amour :
Marie va devenir mère ! et lui sera père ! C'est
leur enfant, c'est leur rêve....

Mais l'année s'est envolée.... et l'ange paraît !
C'est l'image vivante de sa mère. Comme elle, on
l'appellera Marie. L'eau sainte coule sur le front
de l'enfant, et l'on remet à la mère son doux trésor
qu'elle presse avec amour et reconnaissance sur
son sein palpitant d'émotion. Oh ! combien elle
est heureuse, la jeune mère de dix-sept ans, et
avec quelle tendresse elle répond aux baisers de
son époux....

Lui, cependant, les yeux chargés de larmes, s'est
retiré, le cœur contristé : il a cru voir un indice
de mort dans le visage aimé de sa tendre épouse :